

**Pupilla**

*Pupilla est créée le 11 janvier 2019 au Théâtre de la Cité internationale (Paris) avec Laure Werckmann dans une mise en scène de Maëlle Dequiedt (la Phenomena Compagnie).*

Elizabeth Taylor est morte dans une clinique.  
Elizabeth Taylor cherchait une méditation qui permette le silence.  
Elle aimait la vérité.  
Elle voulait encore manifester dans le corps l'insolence de la vérité.  
La vérité des vies disséminées sur le sol de la terre.  
L'amour de la vie.  
La joie d'organiser les plaisirs et la jouissance.  
La joie de provoquer la vie.  
La joie de provoquer l'orgasme.  
L'approche systématique de l'orgasme.  
À la télévision, Elizabeth Taylor aspirait à un Royaume des Cieux.  
Un Royaume des Cieux où les femelles seraient absorbées par les mâles.  
Les mâles absorbés par les femelles.  
La paix de l'unité.  
Parce que les femmes sont dignes d'accéder à la vraie vie.  
Parce qu'il existe une vraie vie.  
Il faut pouvoir se fabriquer une vraie vie.

Et Elizabeth Taylor n'a pas cessé de vouloir se créer une vraie vie.

Les femmes sont dignes d'accéder au Royaume des Cieux.

Elle voulait manifester dans son corps la paix de l'unité.

La paix de cette dignité.

La dignité d'être mâle et femelle à la fois.

La dignité de jouir.

Jouir dans les bras.

La provocation systématique de l'orgasme.

La pureté et l'innocence.

Elizabeth Taylor était solitaire.

Elle vivait dans les fleurs et les portraits de Ludwig.

Elle aimait Ludwig.

La pureté de Ludwig.

Le pur esprit de l'enfance.

Les enfants.

Les innocents.

Elle aimait manifester dans son corps l'innocence de la vérité.

Elle aimait les peluches.

Elle accumulait des richesses de peluches.

Elle n'aurait pas eu le temps de toucher et de serrer toutes les peluches de la grande villa.

On aurait retrouvé dans la grande villa des quantités incroyables de peluches.

Des richesses rangées dans les armoires.

Des quantités de peluches serrées dans leur emballage.

Elle ramasse une peluche et serre très fort.

Elizabeth aime les petits enfants.

Elizabeth aime Ludwig.

Elle racontait le soir à Ludwig avant de se coucher ses campagnes objectives contre le sida.

Elle consacre beaucoup de temps et d'énergie à la lutte contre le sida.

Elle déteste la mort et le sida.

Elle aime les homosexuels.

La beauté délicate.

Le jeu tout en équilibre.

La force et la vulnérabilité.

En robe très décolletée.

Le creux des seins à l'air.

Sur un rocher près des vagues.

L'éclat des vagues.

Elle s'arrache les cheveux dans un grand hurlement.

La peur de mourir dans un avion qui s'écrase sur les monts du Colorado.

Elle aime les homosexuels.

Elle n'épargne personne.

Elle n'épargne pas Frank Sinatra.

Elle maudit Frank Sinatra.

Elle crie au micro devant la caméra que Frank Sinatra n'aime pas les pédés.

Frank Sinatra ne serre pas la main aux pédés.  
Frank Sinatra refuse de serrer la main à David Bowie  
parce que c'est un pédé.  
C'est un pauvre pédé qui chante comme une gonzesse.  
Elizabeth Taylor crie au micro qu'elle aime les pédés.  
Elle aime danser sur la voix de pédé de David Bowie.  
Elle crie au micro que Frank Sinatra a refusé de  
déboursier le moindre centime pour la lutte contre  
le sida.  
Sans honte et sans crainte, elle parle à Ludwig le soir.  
Elle parle à Ludwig avant qu'il dorme pour rêver.  
Elle voulait éclairer.  
Elle aimait par-dessus tout l'éclat de la vérité.  
Faire apparaître dans le corps la manifestation de la  
vérité.  
Faire apparaître dans le corps la manifestation de son  
désir.  
La vérité crue et indécente de son désir.  
Elle aimait l'indécence.  
Parce que la vérité est sale et dépravée.  
Nous existons dans la chair.  
Vêtement de fraîcheur et de jeunesse.  
Il ne faut pas avoir honte de se dévêtir.  
Il faut prendre nos vêtements et les jeter à nos pieds.  
Il faut faire comme les petits enfants.  
Il faut faire comme Ludwig.  
Ludwig est fabuleux dans sa chambre.

Ludwig est maladroit et hésitant dans les couloirs  
de la villa.  
C'est un enfant.  
Il ne faut pas avoir honte.  
Il faut jeter ses vêtements et les piétiner.  
Les piétiner et les brûler.  
Alors vous verrez celui qui est vivant.  
Vous toucherez le fils de celui qui est vivant.  
Et il n'y aura plus rien à craindre.  
Il ne faut plus craindre la vie terrestre.  
Le jour d'une révélation.  
Le jour, pur et innocent, d'une douceur extraordinaire.  
Jour merveilleux.  
Jour de tendresse.  
Jour de provocation effrénée.  
Jour d'épuisement systématique de l'orgasme.  
Ce que crie Elizabeth devant les caméras.  
Elle a souri.  
Elle a posé l'index sur la bouche.  
Elle a fermé la bouche.  
Les lèvres.  
Les lèvres qui éclatent dans la pulpe rouge.  
Les lèvres par où le démon peut pénétrer.  
Elle a souri.  
Et serré.  
Elle a serré si fort.

Si fort.  
Si forte la transformation.  
La transformation d'un sexe dans l'autre.  
Elle rêvait d'une disparition des sexes.  
Elle rêvait peut-être encore de la bouche de Richard.  
Elle rêvait toujours de la transformation d'une bouche dans l'autre.  
Il fallait être là dans l'union.  
Il ne fallait pas perdre l'union.  
Il ne fallait pas partir.  
Rester au paradis.  
Rester dans l'union.  
Rester dans Richard et Ludwig.

Soudain.  
Ludwig est déjà grand.  
Ludwig vit seul loin de papa et de maman.  
Parce que Ludwig est très grand et très seul.  
Ludwig est blême.  
Ludwig voit son nez rouge et gras dans la glace.  
Jour après jour Ludwig voit un nouveau bouton pousser sur la peau de son visage.  
Il voit à chaque instant quelque chose de nouveau pousser sur sa peau blême.  
Il se plaint dans son miroir de voir pousser chaque jour ces gros boutons.  
Il réclame le silence.

Ludwig met les pieds dans l'eau.  
Ludwig ne joue plus.  
Il n'y a plus rien pour jouer.  
L'eau est froide.  
Le lac est froid.  
La vie est trop froide pour Ludwig.  
Le cœur de Ludwig est trop chaud.  
La cervelle brûle.  
Le cœur de Ludwig s'ennuie.  
Le regard de Ludwig se perd dans l'ennui entre les fleurs.  
Les beaux yeux clairs.  
Les beaux yeux clairs brûlés par le soleil.  
La haine du soleil.  
Ludwig déteste la clarté trompeuse du jour.  
Les beaux yeux dans la nuit.  
La peau douce et les traits d'ange jour après jour disparaissent.  
La somnolence.  
Ludwig n'est pas un ange.  
Elizabeth aimait la pureté angélique de Ludwig.  
Les branches dans le froid griffent les joues d'ange de Ludwig.  
Ludwig soupire entre les fleurs.  
Les larmes douces et la bouche ouverte.  
Le fond de la gorge.  
Le froid.

Les yeux qui roulent sous la puissance des soupirs.  
L'ivresse de mort qui jaillit entre les fleurs, jusqu'au lac.  
Le fond de la gorge où le froid entre.  
Ludwig n'est pas un homme.  
Ludwig n'est pas une femme.  
Ludwig touche les testicules de l'homme qui chante.  
Il entend la voix bramer dans la grotte.  
Il entend l'animal qui chante.  
La langue de l'animal qui chante entre dans la bouche de Ludwig.  
Dans le fond de la gorge.  
Les cris étouffés.  
Ludwig aime les hommes.  
Ludwig aime les femmes.  
Il touche.  
Il touche les poils des testicules et l'animal sauvage chante dans la douceur du crépuscule.  
Il s'ennuie.  
Il s'ennuie dans la fatigue des nerfs.  
Le vent souffle où il veut.  
Ludwig pourrait se rouler dans la neige en hiver.  
Ludwig pourrait se rouler dans l'herbe et les fleurs en été.  
Ludwig pourrait jouer.  
Avez-vous vu Ludwig pleurnicher ?  
Avez-vous vu Elizabeth Taylor jouer avec Ludwig ?

Est-ce qu'un enfant peut jouer avec sa maman ?  
Est-ce qu'un enfant peut caresser sa maman ?  
Que faut-il imaginer ?  
Sommes-nous prêts à tout abandonner pour rejoindre le monde de la vraie lumière ?  
L'obscurité peut-elle devenir lumière ?  
Avez-vous déjà vu Elizabeth caresser Ludwig ?  
Parce que Ludwig pourrait être le plus beau roi d'Europe.  
Un dieu merveilleux.  
Si beau, si fin.  
Si merveilleusement beau.  
Un ange.  
Un instant devenu éternité.  
Un dieu descendu de l'Olympe.  
Regarder Ludwig s'ennuyer.  
Regarder Ludwig pleurnicher.  
Il pleurniche devant tout le monde.  
Il pleurniche.  
Elizabeth essuie les larmes sur les joues d'ange.  
Elizabeth serre son cœur contre celui de Ludwig.  
Elizabeth est impératrice.  
Mieux qu'une impératrice.  
Plus forte.  
Elizabeth Taylor chante avec Ludwig.  
Elle porte un bouquet de jasmin.  
Elle aime caresser Ludwig.